



# NOUS AVONS LU

**ÉCRIRE, DE LA PAGE BLANCHE  
À LA PUBLICATION, MARIANNE  
JAEGLÉ, ÉDIT. LES CARNETS DE  
L'INFO. COLL. GUIDE DE PREMIERS  
SECOURS. 2010, 192 p., 17€**

Ce livre, nous dit-on dans sa présentation, s'adresse « *aux passionnés d'écriture comme à ceux qui rêvent d'écrire sans oser passer à l'acte* ». Il revient aussi bien sur les étapes minutieusement détaillées et estimées incontournables de la création que sur les relations avec les éditeurs, postulant que la pratique de l'écriture conduit souvent à l'envie d'être lu et donc... d'être publié. Son auteure, Marianne Jaeglé est agrégée de lettres modernes... elle a publié plusieurs romans... et elle anime des ateliers d'écriture aux Ateliers Élisabeth Bing.

Les centaines de pages de notre revue consacrées à l'écriture et à sa pédagogie suffisent sans doute à situer, pour nos lecteurs, notre réflexion par rapport aux ateliers d'écriture. Un dossier y est même consacré, pour une part composé des réactions de membres de l'AFL ayant poussé le scrupule jusqu'à participer à un atelier d'écriture<sup>1</sup>. Il est vrai que nos préoccupations sont autres mais, pas plus que Raymond Carver, nous ne croyons qu'« *aucun atelier d'écriture ne peut fabriquer un écrivain, ni donner du talent à quelqu'un qui en est dépourvu* »<sup>2</sup>.

Ce n'est donc pas pour l'objet de ce livre que nous en faisons état ici, mais bien parce que, outre sa lecture agréable grâce au ton enjoué choisi par Marianne Jaeglé, il est truffé de pensées, de récits, de témoignages particulièrement intéressants d'une foule d'écrivains sur l'acte d'écrire et sur leur expérience de cette activité, certains y allant même de leurs conseils. ● **Michel VIOLET**

■ 1. *Lecture et écriture*. Dossier. A.L.n°21, mars 1988, pp.52-104 ([www.lecture.org](http://www.lecture.org) / Rubrique : revue et livres) ■ 2. *N'en faites pas une histoire*. Raymond CARVER (Édit de l'Olivier) ; cité par Marianne JAEGLÉ dans son livre.

**LIRE ET ÉCRIRE EN PREMIÈRE ANNÉE ET POUR TOUTE SA VIE,**  
YVES NADON, ÉDIT. CHENELIÈRE  
MCGRAW-HILL, 2004, 169 p.,

**ÉCRIRE AU PRIMAIRE, RÉFLEXIONS ET PRATIQUES,**  
YVES NADON, ÉDIT. CHENELIÈRE  
MCGRAW-HILL, 2007, 182 p., 33,25€

Dans ces temps difficiles où la pédagogie disparaît au « profit » d'enseignements de plus en plus morcelés en séquences, elles-mêmes divisées en séances, les mêmes redivisées en objectifs principaux, secondaires..., il est sain de revenir à des livres résistants (assez récents) où l'on sent vibrer la globalité de classes confrontées à la complexité des savoirs, dans des collectifs où les enfants ont un statut d'êtres responsables, actifs, attentifs et dignes d'écoute.

L'auteur, en poste dans une classe primaire, chargé de cours à l'université (Sherbrooke) et conférencier à travers le Canada est également directeur de la collection Carré Blanc aux éditions Les 400 coups.

Préface de Jocelyne Giasson (« *Dans cette classe, les projets s'épanouissent parce que les enfants ont des choses à dire* »), bibliographie renvoyant massivement à Franck Smith, mais aussi à Foucambert et Freinet, c'est dire si on est en terrain sûr.

Dans le premier ouvrage *Lire et écrire en première année et pour toute sa vie*, on suit le quotidien d'une classe dans ses moindres détails (organisation des lieux, affichages collectifs, exercices et productions individuelles, rituels généraux : sondage du matin, question de la semaine) mais aussi particuliers (comment lancer la première journée, comment accompagner chaque enfant), selon un horaire défini : « *Le décor est placé, ma classe est prête, vous avez été témoin de la première journée, vous connaissez quelques-unes de mes convictions. Je vous invite maintenant, en toute humilité, à observer ma façon de faire.* »

Trois chapitres détaillent alors les pratiques (théorisées) : lecture, écriture, évaluation.

Au niveau de la *lecture*, on ne s'étonnera pas de voir défendue la position du maître-lecteur qui lit les livres qu'il aime mais aussi ceux que les enfants préfèrent tout en veillant à

faire connaître d'autres livres (beaucoup de livres) choisis pour leur qualité, leur originalité. Là comme ailleurs, cette tâche n'est pas facilitée : « *J'achète, j'emprunte, je mendie, je publie les textes de mes élèves, je regarde les vieux livres, je sollicite ceux qui ne sont plus lus à la maison, je cherche des commanditaires.* », p.23

Si la voix indirecte est enseignée, cette partie est majoritairement encadrée par des activités liées aux stratégies de compréhension ; leur repérage est effectué avec les enfants qui contrôlent (grâce à un système de codes partagés) la lecture de leurs pairs. Les travaux de Jocelyne Giasson<sup>1</sup> (déjà abondamment illustrés de pratiques) sont ici incarnés dans le quotidien d'une classe qu'on suit à travers ses relations aux textes. L'interactivité est permanente entre les lecteurs et les textes, entre les lecteurs eux-mêmes, entre les lecteurs et l'enseignant. À côté de ces activités collectives, l'enseignant veille personnellement aux lectures de ses élèves qu'il guide (sac de lecture), veillant à ce qu'ils aient le temps de lire abondamment ce qu'ils aiment, ce qui les aidera à progresser, en échangeant en permanence erreurs, réussites et questions.

Les activités d'*écriture* prévoient d'abord une constante attention à ce qu'apprennent les productions des élèves sur l'évolution de leurs stratégies depuis la maternelle. La classe est un lieu de confiance et de ressources (nombreuses aides en libre accès) qui privilégie l'activité des enfants : « *Il faut permettre aux enfants d'écrire dans les mêmes conditions que celles qui ont entouré l'apprentissage du langage oral, et ainsi faire en sorte qu'ils deviennent actifs.* », p.71

Yves Nadon pratique l'écriture partagée (il écrit avec les enfants) quotidiennement, pour les besoins de la classe (histoire, observation scientifique, sondage, lettre...) mais aussi la réécriture de textes en favorisant toujours l'exploration de stratégies, l'analyse des productions. Parallèlement à cette immersion dans des productions quotidiennes et finalisées existent des ateliers d'écriture, précisément décrits, même planifiés où cohabitent les activités de graphies (tenir un outil, disposer un texte...) et de réalisation de textes. La correction fait elle aussi l'objet de diverses stratégies, définies avec les enfants qui les utilisent à volonté (recours à un camarade, au maître, à des outils...) et les font ainsi évoluer.

Les situations d'évaluation font elles aussi l'objet de conscientisation (les élèves savent ce qu'on évalue, comment et pourquoi), elles sont planifiées dans le temps et illustrées de nombreux exemples : elles prennent en compte l'évolution des élèves (dictées répétées) qui disposent de grilles d'analyse de leurs propres productions, se comportant dès le début en apprentis linguistes.

Dans *Écrire au primaire, réflexions et pratiques*, on retrouve les mêmes fondamentaux que dans le livre précédent : la classe est un foyer d'activités intellectuelles fondées sur le partage du sens et des compétences dans une atmosphère d'entraide et d'enthousiasme, les enfants sont respectés et respectent la progression collective, les situations choisies sont argumentées et abondamment illustrées par des outils pédagogiques et des productions d'élèves. L'alternance entre projets et entraînements est visualisée par des progressions pédagogiques déclinées dans des espaces chronologiques précis, illustrés par des exemples toujours commentés.

Le maître se partage entre des temps d'informations (leçons) et d'analyse des productions de chaque élève (lecture experte des manuscrits d'écolier) : chaque texte est suivi par des entretiens sur le contenu, les attentes, les processus..., chaque texte est lu à la classe par l'auteur, commenté par le public.

Évidemment, ces tâches, longtemps difficiles, répondent à des projets individuels et collectifs, elles sont soutenues par des lectures de textes littéraires hautement commentés, appréciées pour leur contenu mais surtout pour leur forme, imitée, transformée... Toujours dans la lignée des travaux de Jocelyne Giasson, les stratégies sont isolées et enseignées séparément (mais toujours en relation avec l'activité laborieuse de la classe) : comment rendre une information attrayante, quel parti tirer des répétitions, comment réussir ses dialogues mais aussi qu'est-ce que réviser un texte. La source de l'écriture est démystifiée : on réfléchit à l'origine des idées, à leur déploiement (organigramme « à la Giasson », p. 119) autant de manipulations utiles à la longue recherche de qu'on veut dire, comment on veut le dire. Une partie nommée « raffinements »

■ 1. Jocelyne GIASSON, *La Lecture de la théorie à la pratique*, de Boeck, 2005.

s'intéresse aux minutieux réglages du texte : travail sur les mots, les paragraphes, ajustements de quelques parties symboliques (l'introduction et la conclusion mais aussi la présentation et le suivi d'un personnage, la fabrication d'une scène majeure, les dialogues...). Vigilance sur l'équilibre d'ensemble et ses détails dans une relation constante avec le destinataire, lointain et pourtant continuellement présent. Chaque fois les lectures d'auteurs sont convoquées comme des ressources, des recours pour qu'advienne sa propre voix.

La relation « charnelle » et obsédante avec le texte en train de se faire est soignée : on le lit à haute voix, on le laisse reposer et puis on le reprend, dans un incessant travail de corrections (nombreux exemples de fiches auto correctives) et d'améliorations jusqu'au moment où aucune intervention n'est plus possible. Au lecteur de faire les dernières révisions dans une activité d'interprétation et de critique.

La partie réservée à l'orthographe est présentée dans la continuité du cycle scolaire, depuis la maternelle : affirmation du temps pour que s'installe cette difficile maîtrise de l'écriture. Progressions, répartitions des activités, exemples... jalonnent cette partie riche en moyens féconds pour observer la langue (exercices d'attention, jeux divers, analyse, entraînements, entretiens...) et se faire une idée générale de son fonctionnement. Là encore, les enfants reviennent publiquement sur leurs productions et sur celles des autres, pas seulement pour les corriger mais pour en comprendre les logiques choisies, les bonheurs de plume ou les impasses. Cette manière de favoriser l'interactivité (échange de stratégies, recherche d'autres formulations) pour établir des systèmes provisoires du fonctionnement de sa langue quand elle n'est plus orale, dit remarquablement bien la nécessité qu'a le maître de comprendre comment se fait cette conquête avec les intéressés eux-mêmes. C'est l'information que chaque fois qu'elle est utilisée, la langue se renouvelle.

La fin de cet ouvrage est laissée aux productions d'enfants, leurs essais et leurs erreurs, leurs carnets de travail, les traces de leurs cheminements sur lesquels l'école s'appuie, qu'elle reconnaît et stimule.

Ces deux livres proposent une bibliographie importante, adaptée à chaque chapitre et les influences sont abondamment et généreusement affirmées, citées, conseillées. Des références qui accompagnent des pratiques toujours évolutives.

Alors, bien sûr, les lecteurs de l'AFL tiqueront peut-être sur la place laissée à l'analyse phonologique (bien qu'elle soit largement encadrée par des activités de sens), sur la part importante accordée à l'affectivité et le peu de projets sociaux mais ils se réjouiront de voir une classe au travail, un enseignant toujours en recherche avec ses élèves, une continuité pédagogique et des liens avec les familles, des engagements très clairs en faveur d'un apprentissage profondément développé à partir de ses usages.

Des livres indispensables pour débiter et pour débattre. ● **Yvonne CHENOUF**

---

### **POURQUOI LIRE ?,** **CHARLES DANTZIG, GRASSET.** 2010, 250 p., 19€

Nous sommes loin d'un ouvrage sur la pédagogie de la lecture. Encore que... C'est évidemment le titre qui a attiré mon attention et je connaissais l'auteur comme journaliste mais pas comme écrivain, ce qu'il est aussi.

Il s'agit de réflexions, en plus de 70 chapitres souvent très courts, sur la lecture et la littérature, sur la lecture de la littérature. C'est un genre fréquenté par beaucoup. Charles Dantzig dit être un de ces grands lecteurs comme il en existe de moins en moins, semble-t-il, qui lisent tout le temps et partout, même en marchant, ce qui l'a conduit personnellement à dire « Pardon Monsieur » à un horodateur qu'il avait heurté !

La littérature pour Dantzig est « *la seule forme d'écrit qui n'ait pas pour objet de servir* » et la seule qui puisse conduire à une véritable compréhension de soi et du monde parce qu'elle ne s'appuie pas sur l'analyse et l'intellect mais procède par « *l'analogie agissant sur les sentiments en plus de l'intelligence* ». Soit.

Ce livre se lit par petits bouts, en admirant la prouesse (bravo, l'artiste !) qui a consisté à illustrer de manière agréable les mille et une

raisons de lire et de réfuter celles convenues et si couramment émises. Il y a du brio et de l'esprit dans ce livre, qu'un peu de provocation et d'affirmations paradoxales « relèvent », comme on dit qu'un peu de piment « relève » une sauce. On songe, en lisant ce livre, que Charles Dantzig doit être un convive disert et écouté dans les diners où on doit souvent l'inviter... Ou mieux encore, on l'imagine, accoudé au manteau d'une cheminée, briller dans un salon des siècles passés.

Il peut vous arriver d'être fatigué... alors, asseyez-vous confortablement et lisez un chapitre ou deux de ce livre. ● **Michel VIOLET**

Un écrivain écrit en grande partie pour être lu. Ceux qui disent le contraire, admirons-les mais ne les croyons pas.

**Albert CAMUS**

En dehors de mon métier d'écrivain je ne suis bon à rien. En conséquence, on peut dire qu'un bon à rien est toujours susceptible de devenir écrivain.

**François MAURIAU**